

Table des matières

Introduction	5
Chapitre 1	7
Chapitre 2	17
Chapitre 3	33
Chapitre 4	49
Chapitre 5	61
Chapitre 6	73

Introduction

Dans son épître aux Galates, l'apôtre Paul a moins pour but d'exposer que de défendre l'évangile. Les fauteurs de trouble qui avaient sévi en Galatie étaient manifestement des Juifs qui, tout en professant leur conversion au christianisme, étaient plus zélés pour la loi que pour Christ. C'étaient des hommes de la même trempe que ceux qui sont mentionnés en Actes 15, 1 et 5.

Nous trouvons aussi dans d'autres épîtres des allusions à leur activité malfaisante. Par exemple, ils avaient obtenu un certain succès parmi les Corinthiens. Il y a quelques allusions discrètes à eux dans la première épître; et dans la seconde, au chapitre 11, l'apôtre les condamne ouvertement. C'étaient bien des Juifs (cf. v. 22), mais l'apôtre ne les considère pas comme de vrais chrétiens (cf. v. 13 et 14). Les chrétiens de Colosses, dans l'épître qui leur est adressée, sont mis en garde contre les séductions de ces gens (2, 14-23), et l'apôtre en touche même un mot aux fidèles Philippiens, lorsqu'il écrit: «Prenez garde aux mauvais ouvriers, prenez garde à la concision» (3, 2).

Pourtant, leur plus grand succès a certainement été auprès des Galates, un peuple au tempérament changeant. Les «assemblées de la Galatie»

avaient largement accepté les idées que ces hommes répandaient, ne réalisant guère qu'elles sapaient les bases de l'évangile qui leur était parvenu par la bouche de Paul lui-même. C'est ce que l'apôtre leur montre dans cette épître. En conséquence, il met l'accent sur les caractères de l'évangile qui mettent à découvert les erreurs de ces idées nouvelles. Il leur montre qu'ils avaient été entraînés à abandonner le terrain de la grâce, en ce qui concerne leurs pensées et leur état spirituel. La gravité de cet égarement explique le langage réservé et le ton sévère de cette épître.

Chapitre 1

En commençant sa lettre, Paul présente son apostolat, et souligne qu'il l'a reçu directement de Dieu. Il ne lui avait pas été transmis par un homme, pas même par les douze qui avaient été choisis avant lui. Les hommes n'en étaient pas la source, ni le canal par lequel il l'avait reçu. Dieu en était la source, et il lui avait été transmis par Jésus Christ. Ainsi, l'apôtre avait une pleine autorité que n'avaient pas les docteurs judaïsants; ceux-ci, qui avaient amené le trouble, pouvaient tout au plus prétendre être les émissaires des frères de Jérusalem. En outre, ainsi qu'il le relève, tous les frères qui étaient avec lui au moment où il écrivait la lettre s'associaient avec ce qui y était écrit. Il y avait tout le poids possible derrière ses déclarations.

On remarque que Paul n'écrit pas ici à une assemblée de chrétiens seulement, mais aux assemblées de la province de Galatie, qui avaient manifestement toutes été affectées de la même manière. L'évangile leur était parvenu par l'œuvre de Paul, ainsi que les versets 11 à 15 du chapitre 4 le laissent entendre. Ils l'avaient accueilli à bras ouverts et avaient paru lui être très attachés. Des miracles avaient été opérés parmi eux (3, 5); cela avait été

une période merveilleuse. Aucune opposition ne paraît avoir eu lieu; personne n'avait malmené Paul. Pourtant, dans les Actes, tout cela est passé sous silence. Il est seulement dit qu'ils «traversèrent... le pays de Galatie» (16, 6) et que plus tard, Paul «traversa... le pays de Galatie... fortifiant tous les disciples» (18, 23).

Tout cela est significatif. C'est manifestement une période où le travail s'est fait en surface – où le sol était rocailleux. Gardons-nous bien de déprécier le travail de l'apôtre pour autant, puisque le Seigneur a envisagé une telle situation dans son propre travail de semeur. Tout semblait magnifique; pourtant le Saint Esprit connaissait dès le début ce qui se trouvait sous la surface; et lorsque Luc a été inspiré pour écrire son second traité, cette période apparemment merveilleuse en Galatie est rapportée de façon extrêmement succincte.

Dans les salutations qui ouvrent l'épître (v. 3-5), le Seigneur Jésus est présenté d'une manière très remarquable. Il s'est donné lui-même pour nos péchés, mais c'était dans le but de nous délivrer du «présent siècle mauvais». En parcourant cette épître, nous verrons comment la loi, la chair et le monde vont toujours ensemble. La loi a été donnée pour mettre un frein à la chair, et ainsi pour faire du monde ce qu'il devrait être. En réalité, elle n'a rien fait de cela, mais elle a révélé la chair et le monde dans leurs vrais caractères. D'un autre côté,

nous allons voir que la grâce de l'évangile introduit la foi et l'Esprit, et qu'elle délivre du monde, qui est considéré comme déjà condamné.

Le «présent siècle» ici, c'est le «monde» ou le «train de ce monde». C'est le système du monde plutôt que les gens qui le composent. C'est un système très présent aujourd'hui, mais il est jugé et condamné; c'est pourquoi Dieu veut que nous en soyons délivrés et c'est dans ce but que le Seigneur Jésus est mort pour nous.

Au verset 6, Paul aborde directement le sujet principal de sa lettre. L'évangile qu'il avait prêché aux Galates les avait placés dans la grâce de Christ, et maintenant ils s'étaient tournés vers un enseignement différent, qui n'était pas un évangile du tout. L'apôtre exprime son étonnement en face de cette folie. Nous pouvons ressentir, en lisant ces paroles solennelles, la brûlante indignation qui le remplissait. Ces croyants s'attachaient à «un évangile différent» qui n'en était «pas un autre». Ils imaginaient peut-être qu'ils avaient reçu une version revue et améliorée de l'ancien enseignement. Mais ce n'était pas le cas. C'était un enseignement radicalement différent et faux.

Au verset 8, Paul envisage l'hypothèse dans laquelle lui-même pervertirait de cette façon l'évangile de Dieu, ou même qu'un ange venu du ciel le fasse – non un ange déchu, mais un ange venant de la présence de Dieu. Sur lui-même comme sur l'ange, il prononce alors solennellement la malédiction de

Dieu. Puis, comme s'il prévoyait que certains vont le trouver extrême dans sa condamnation et l'en reprendre, il répète sa malédiction en l'accentuant encore. Il est clair que ni lui ni un ange venu du ciel n'allaient pervertir l'évangile, mais certains hommes l'avaient fait parmi les Galates. C'est pourquoi il dit: «si quelqu'un...» (v. 9).

Si certaines personnes pensent qu'on a simplement ici un accès de mauvaise humeur contre des prédicateurs concurrents, qu'elles considèrent ce qui est impliqué dans cette affaire! Elles verront bien vite que la malédiction prononcée est une malédiction de Dieu appuyée de tout le poids de son autorité.

Qu'est-ce donc qui était impliqué ici? Pour répondre, donnons une illustration. Pensez-vous qu'une personne qui, en cachette, verse du poison dans le verre de quelqu'un mérite d'être condamnée? Très certainement! Alors, d'après vous, que mérite quelqu'un qui verse, au plus profond de la nuit, un tonneau entier de poison dans la réserve d'eau potable d'une ville? Vous n'avez pas de mots assez forts pour exprimer l'horreur que vous inspire une telle action. Or ici, nous trouvons des hommes qui pervertissaient le message qui est la seule source de salut et de vie spirituelle pour un monde perdu. Quel est le langage que peut employer l'Esprit de Dieu pour exprimer son horreur d'une telle action? Il ne peut que prononcer la solennelle malédiction de Dieu.